

A young woman with dark hair, wearing a black sleeveless top, is sitting at a desk and smiling. She is holding a yellow pencil to her forehead. A young man with short dark hair, wearing a white button-down shirt, is leaning over her, looking at an open book on the desk. The background is a blurred outdoor setting with green foliage and a red and white striped structure.

**COMMENT AVOIR UN
ORTHOGRAPHE QUI MÈNE AU
SUCCÈS ?**

EDEAL

SOMMAIRE

Comment va votre orthographe ?	5
Les principales difficultés de la langue française	16
En conclusion...	68

Comment va votre orthographe ?

Elle est sans doute bonne mais peut s'améliorer. A la fin de cet ouvrage, vous trouverez la fameuse « Dictée de Mérimée », qui vous permettra de faire le point et de « coller » vos amis. Vous verrez ainsi que la mauvaise orthographe n'est pas un phénomène nouveau.

Le problème, aujourd'hui, c'est que notre orthographe s'affiche de plus en plus : télécopies, courrier électronique, SMS, etc.

En améliorant votre orthographe, vous aurez une plus grande confiance en vous, vous aurez un plus grand respect pour vos correspondants, et vous leur éviterez la distraction que peut représenter un courrier entaché de fautes. En bref, votre orthographe, c'est une partie de votre expression, et mieux vous vous exprimez, meilleure sera votre vie.

Ce petit ouvrage ne se veut pas exhaustif. C'est un guide pratique qui vous rendra service. Même si vous n'appliquez pas tout, cela améliorera votre orthographe.

« Notre orthographe, écrit le grammairien René Georquin, est pleine de pièges, d'anomalies, qui tiennent, d'une part, à ce qu'elle n'est pas phonétique, d'autre part, à ce que nous avons conservé d'anciens usages. »

Effectivement, en dehors de certaines règles qui sont rationnelles dans l'ensemble, comme c'est le cas par exemple pour l'accord du verbe avec son sujet, elle est remplie de bizarreries qui, souvent, défient la logique, de sorte que celles-ci constituent autant de pièges pour l'élève, pour l'étudiant, et, bien entendu, pour l'écolier qui débute dans l'étude de l'orthographe. Néanmoins, enregistrons l'usage qui est devenu une sorte de loi, l'orthographe étant ainsi, de ce fait, « la politesse de la langue ».

D'ailleurs, ces difficultés de l'orthographe constituent, à notre avis, l'un des charmes de la langue française et c'est probablement aussi l'opinion de MM. Pierre Gaxotte et Jean Guéhenno, de *l'Académie française*, qui, dans de nombreux articles, souvent pleins d'humour, se sont élevés vigoureusement et avec raison contre le massacre actuel de la langue française et de l'orthographe, non seulement par des ignares, mais aussi par des personnes dites « cultivées ».

Les mots à consonnes doubles

Tantôt ces consonnes figurent dans tel ou tel mot, tantôt elles ne figurent pas dans tel autre mot de la même famille.

Ainsi, tout le monde connaît l'exemple classique de *chariot* et de ses dérivés

chariotage et *charioter*, qui s'écrivent avec un seul *r*, alors que tous les autres dérivés de *char* redoublent l'*r* devant une voyelle. On écrit en effet : *charrette*, *charretier*, *charrier*, *charroi*, *charron*, etc.

Des remarques analogues peuvent être faites à propos du doublement des consonnes *f*, *l*, *m*, *n*, *p*, *t*, dans les mots suivants :

Persifler et *persiflage* s'écrivent avec un seul *f* cependant que *siffler* en prend deux. Même chose pour *souffler* et *boursoufler*.

Fourmilière et *fourmilier* (animal qui se nourrit de fourmis) s'écrivent avec *l* et *i* alors que *fourmiller* (abonder, pulluler ou éprouver des picotements) et *fourmillement* s'écrivent avec deux *l*.

Imbécile et *imbécilement* prennent un seul *l* alors que *imbécillité* en prend deux.

On a aussi *bonhomie* et *bonhomme* ; *patronat*, *patronage* et *patronne*, *patronner*, *patronnesse* ; *détoner*, *détonation* et *tonner* ; *résonner*, *résonance* ; *tonnerre* ; *honorable* et *honneur* ; *traditionalisme*, *traditionaliste* et *traditionnel*.

On rencontre des difficultés analogues dans les verbes en -*eler* et en -*eter*.

Les plus nombreux doublent la consonne *l* ou *t* devant un *e* muet ; d'autres ne doublent pas la consonne devant un *e* muet, mais prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la syllabe muette.

Ainsi, on écrit : *je pèle*, *j'appelle*, *j'achète*, *je jette*, *j'étincelle*, *j'époussette*, *je banquette*, *je râtelte*, *j'étiquète*, *je becquette*.

Les verbes en -*oter* se divisent également en deux groupes. La plupart d'entre eux s'écrivent avec un seul *t*. C'est le cas, par exemple, de *annoter*, *chevroter*, *chuchoter*, *clignoter*, *emmailloter*, *escamoter*, *fagoter*, *gigoter*, *grignoter*, *papoter*, *pianoter*, *radoter*, *sangloter*, *tapoter*, *toussoter*, *tripoter*.

En revanche, les verbes suivants prennent deux *t* : *ballotter*, *botter*, *boulotter*, *calotter*, *trotter*, *culotter*, *débotter*, *décalotter*, *décrotter*, *déculotter*, *emmenotter*, *émotter*, *flotter*, *frisotter*, *flotter*, *garrotter*, *grelotter*, *marcotter*, *marmotter*, *motter*, *trotter*.

Les verbes en -*on(n)er* prennent généralement deux *n*. C'est le cas, par exemple, de *détonner*, qui signifie chanter faux, de *éperonner*, de *gueuletonner*, de *sillonner*, de *tourbillonner*, etc.

Mais on écrit *détoner* (faire subitement explosion), *dissoner*, *s'époumoner*, *ramoner* et *téléphoner*. Les verbes ayant un *ô*, comme *détrôner*, *prôner*, etc.,

n'ont aussi qu'un seul *n*.

Les mots renfermant des lettres muettes

Beaucoup de mots, renfermant des lettres muettes, continuent de s'écrire avec ces lettres. C'est le cas, par exemple, de *aspect, corps, damner, doigt, puits, respect, sangsue, sculpteur, sept, temps, vingt*.

Il en est de même pour des mots terminés par des consonnes muettes, tels que *broc, coup, cours, fusil, laid, nez, paix, repas, sang, sourd, tabac, thym, trop, trot*.

Les anomalies de l'accentuation

Quand doit-on mettre un accent et faut-il seulement en mettre un ? Ne sachant pas où poser un accent, ne nous sommes-nous pas souvent risqués à dessiner un petit signe au-dessus du mot en chargeant le lecteur de deviner sa nature (aigu, grave, circonflexe ?) et de le placer là où il devrait être et de surtout ne pas le voir s'il était inutile... Trouvons quelques pistes...

L'accent aigu

← On ne le place que sur la lettre *e*.

← Il donne généralement un son fermé au mot, mais pas toujours : la prononciation va parfois à l'encontre de l'accentuation. On écrit, par exemple, *céderai* alors que l'on prononce *cèderai*. On écrit également *chanté-je bien?* alors que l'on prononce *chantè-je bien ?* Même remarque pour allègement, allégrement, crémerie, empiètement et événement.

← Il n'y a jamais d'accent devant un *x* (examiner), une consonne double (effarer, errer) ou une consonne qui ne se prononce pas à la fin d'un mot (clef, pied, nez).

← Assez souvent, mais pas toujours, les mots latins n'ont pas d'accent : nota bene, a posteriori, requiem...mais critérium, intérim, memento.

← Dans les verbes en *-éer*, comme créer, agréer, l'*é* reste toujours fermé. (Ex. : Je crée, tu crées. Je créerais.)

← Certains mots dérivés ont un accent aigu qui n'existe pourtant pas dans le

radical. C'est le cas de *reclus, réclusion, recouvrable, irrécouvrable ; religieux, irrégulier ; remède, irrémédiable, mais remédiable ; replet, réplétion ; rapproché, irrapprochable ; revers, réversible ; tenace, ténacité.*

← Bizarrerie dans la famille du verbe régler où tous s'écrivent avec un accent aigu (réglementer, etc.), sauf règle (ce qui est normal, puisque la syllabe qui suit est muette, voir plus bas), mais aussi règlement.

L'accent grave

← se place sur les lettres a, e, u.

← Le plus souvent, si vous prononcez le mot avec un e ouvert, c'est qu'il comporte un accent grave : succès, progrès, très... mais il n'y a aucun accent sur bonneterie, marqueterie et receleur.

← Très fréquemment, une syllabe accentuée avec un accent grave précède une syllabe muette : père, mètre, flèche.

← Les verbes comme *céder, sécher, rapiécer* qui ont un é fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent l'é fermé en è ouvert devant une syllabe muette. (Ex. : céder, je cède.) Précisons qu'au futur et au conditionnel, ils conservent donc cet é fermé. (Ex. : Je céderai. Tu céderais.)

← Il y a un accent grave à tous les verbes du 1^{er} groupe à la 3^e personne du pluriel du passé simple : ils aimèrent.

← Les verbes ayant un e muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme lever, mener, changent, par raison d'euphonie, l'e muet en è ouvert devant une syllabe muette. (Ex. : Je lève.)

← Pour les verbes en *-ecer*, comme *dépecer*, l'e muet de la dernière syllabe du radical se change en è ouvert devant une syllabe muette. (Ex. : Je dépèce.)

← Un certain nombre de verbes en *-eler* et en *-eter* ne doublent pas la consonne devant un e muet, mais prennent un accent grave sur l'e qui précède la syllabe muette. (Ex. : Je modèle. J'achète.)

← Les verbes en *-éger*, comme *siéger*, présentent une double difficulté : 1° L' é du radical se change en è ouvert devant un e muet (sauf au futur et au

conditionnel). ° Pour garder le son du *g* doux, on maintient l'*e* après le *g* devant les voyelles *o* et *a*. (Ex. : Je siège, nous siégeons. Qu'il siègeât.)

L'accent circonflexe

← Se place sur toutes les voyelles (sauf le *y*). Comme l'accent grave, il donne un son ouvert au *e* (bêche, prêtre) et un son long sur le *a*, le *o* et le *u* (gâteau, arôme, bûche). Notons que *axiome*, *idiome* et *zone* ne prennent pas d'accent.

← Dans la plupart des cas, il remplace une lettre disparue, que l'on peut d'ailleurs retrouver dans un des mots de la même famille : bête (bestial) ; arrêt (arrestation), vêtement (vestimentaire).

← Il sert souvent à distinguer deux mots qui se prononce de la même façon, par exemple : du et dû, sur et sûr, mur et mûr.

← Dans les adverbes terminés par *-ment* et dérivés d'adjectifs féminins (autrefois, on écrivait *assiduellement* ou bien *éperduement*), l'*e*, qui suit une voyelle, a généralement disparu et est remplacé par un accent circonflexe. Selon cette règle, on écrit, par exemple, *assidûment*, *dûment*, *goulûment*. Mais, en revanche, l'accent n'existe pas dans *éperdument*, *ingénumment*, *résolument*.

← Il est toujours présent dans les cas suivants :

– A la 1^{re} personne et à la ^e personne du pluriel du passé simple : *Nous plaçâmes*, *vous plaçâtes*. *Nous fîmes*, *vous fîtes*. *Nous lûmes*, *vous lûtes*.

– A la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif : *Qu'il plaçât*. *Qu'il fît*. *Qu'il lût*.

– A l'î qui précède le *t* dans les verbes en *-âître* : *Il connaît*. *Je connaîtrai*. *Je connaîtrais*.

Voici, maintenant, par ordre alphabétique, une liste de mots pour lesquels les fautes d'accent circonflexe sont fréquentes:

abîme

accru

aine

aîné(e)

août (l'accent est sur le û)

arôme ou arome

assidûment

assurer

atome

aumône

axiome

bâbord

bâiller (de fatigue)

bateau

bâtir

bayer (rester bouche bée)

bohème (insouciance)

Bohême (pays)

boîte

boiteux

chaîne

chalet

Châlons-sur-Marne

Chalon-sur-Saône

chasse (poursuite)

châsse (coffre pour les reliques)

choucroute

chrome

cime
colon (fermier)
côlon (intestin)
connaître
cône
conifère
conique
continûment
cote (cotation)
côte (os ou pente)
coteau
côtoyer
crâne
craniologie
crêpe
crépir
crépu
crête
crétin
croûte
cru (vin)
crû (mais crue)
cyclone

décru
dégât
dégainer
déjeuner

déposer
dépôt
dévot
diffamer
dîme
dîner
diplomate
diplôme
dôme
drainer
drolatique
drôle
dû (pour ne pas confondre avec l'article *du*)
due, dus
dûment

égout
enchaîner
entraîne
éperdument
épître
extrême
extrémité

faine
fantomatique
fantôme
fibrome

flâner

forestier

foret (instrument tranchant)

forêt

fraîche

fût

futaie

gaine

gîte

gnome

goitre

goûter (collation)

goutter (couler)

grâce

gracier

gracieux

grêlon

grelot

haler (tirer)

hâler (brunir)

havre

hôpital

hospitalier

icone (symbole)

icône (peinture religieuse)

iconoclaste
iconographie
idiome
indu
indûment
infamant
infâme
infamie
ingénument

jeune
jeûne (diète)

maçon
maître
matin (début du jour)
mâtin (chien)
mêler
méli-mélo
moelle
moellon
mû (mais mue, mus)
mur
mûre (baie)

notre (adj. possessif, pluriel nos)
nôtre (pronom possessif précédé d'un article)

piqûre

polaire
polariser
pôle
prétendument
psychiatre
psychiatrie
puîné

racler
rafraîchir
ragot
ragoût
râteau
ratisser
rature
résolument
roder (user)
rôder (errer)
ru
ruche

soûl ou saoul
symptomatique
symptôme
syndrome

tache (saleté)
tâche (labeur)

toit

traîne

traiteur

traître

trône (mais introniser)

zone

Le tréma, une manière d'accent

← Le tréma concerne les voyelles e, i, et u.

← Il sert le plus souvent à indiquer qu'il faut détacher cette voyelle de la voyelle précédente : inouï, stoïque, typhoïde. Mais il n'y a pas besoin de tréma pour les mot en éisme, éique, éiforme : séisme,

← Lorsque le tréma est placé sur le i, suivi par une autre voyelle, le tréma confère un son mouillé : aïe, glaïeul, laïus...

← Le tréma placé sur un e peut indiquer qu'il ne faut pas le prononcer : *aiguë, ambiguë, contiguë, exiguë* et *ciguë*.

← On trouve le tréma dans certains noms propres : Poë, Saint-Saëns, de Staël

Les principales difficultés de la langue française

La langue française présente un nombre relativement élevé de difficultés, mais nous n'avons retenu ici que les principales qui peuvent être groupées sous les titres suivants: Les difficultés relatives au genre ; les difficultés ayant trait au nombre ; les barbarismes et les solécismes ; les paronymes ; les pléonasmes.

Examinons successivement ces différents points en insistant, comme nous l'avons dit dans la préface du livre, sur les difficultés qui ne sont pas habituellement signalées dans les manuels classiques de grammaire.

Masculin ou féminin ?

En grammaire, le genre est, on le sait, la forme que reçoivent les mots pour indiquer le sexe des êtres animés ou pour différencier les noms des choses. Il y a, en français, deux genres, le masculin et le féminin. D'autre part, quand un pronom ne désigne ni une personne, ni un animal, ni une chose déterminée, on peut dire qu'il est du genre neutre. C'est le cas, par exemple, des pronoms *il*, *le*, *ceci*, *cela*, dans les expressions suivantes : il fait chaud, je vous le dis ; ceci ou cela me convient. Il en est de même de *etc.* qui est l'abréviation du latin *et cætera* qui signifie « et les autres choses » ; néanmoins, *etc.* peut s'appliquer à des noms de personnes.

Les erreurs de genre étant assez' fréquentes, voici les différents noms sur le genre desquels on peut se tromper

Sont masculins :

abaque

acrostiche

aéronef

albâtre

alvéole

amalgame

ambre

amiante

ammoniac (gaz)

anathème

anévrisme

anthracite

antidote

antipode

antre

apanage

apogée

apologue

appendice

après-midi (anc. masculin ou féminin)

arcane

aréopage

armistice

asphalte

astérisque

attique

augure

auspices

automne (anc. masculin ou féminin)

balustre

basalte

bulbe

camée (pierre fine)

carpelle (partie reproductrice d'une plante)

chrysanthème

cippe

cloporte

colchique

décombres

dédale

dithyrambe

éclair

effluve
élastique
élytre
embâcle
emblème
emphysème
entracte
entrecuisse
entregent
entrejambe
enzyme (anc. féminin)
éphémère
épilogue
épisode
époisses (fromage de la Côte d'or)
équinoxe (anc. féminin)
érésipèle (maladie de peau)
esclandre
exode
exorde
extrême

globule
granule
gynécée

haltère

hémisphère

hémistiche

hyménée

hypogée (chambre souterraine destinée à recevoir des sépultures)

icône (symbole)

incendie

indice

insigne

intermède

intervalle

isthme

jade

jute

libelle

lignite

mânes

météore

midi (anc. féminin)

obélisque

opprobre

opuscule

orbe

ouvrage

ovale

ovule

pénates

périgée

pétale

planisphère

poulpe

rail

schiste

sépale

sesterce

socque

sulfamide

tentacule

termite

tubercule

Sont féminins :

acné

acoustique

aérogare

agape
alcôve
algèbre
alluvions
ambages
ammoniaque (alcali)
amnistie
anagramme
anicroche
antichambre
armoire
armoires
arrhes
atmosphère
autostrade
avant-scène
azalée

bougainvillée

campanule
câpre
clepsydre
coriandre

dinde
disparate

ébène

ébonite

écarlate

échappatoire

écritoire

écumoire

encaustique

entrefaite

éphémérides

épice

épigramme (anc. masculin)

épistaxis

épitaphe

épithète

épître

équivoque

escarre

espèce

foliole

fourmi (mais un fourmilion)

hémorroïde

horloge (anc. masculin)

icône (peinture religieuse)

idole

immondices

impasse

interview

mandibules

météorite

mezzanine

moustiquaire

nacre

oasis

omoplate

optique

orbite

oriflamme

orque

pale

patère

pécore

phalène

pléthore

primeur

réglisse

scolopendre

stalactite
stalagmite
syllepse

tique

Sont à double genre et avec des sens parfois différents selon le genre :

aigle
alvéole
amour
après-midi

cartouche
cave
chose
couple
crêpe

délice

enseigne
espace

foudre

geste

gîte

greffe

hymne

libelle

manche

mémoire

mode

œuvre

office

ordonnance

orge

orgue

ovule

palabre

pâque

parallèle

pendule

perce-neige

physique

poêle

poste

prière d'insérer

relâche

solde

steppe

synopsis

voile

Examinons successivement ces noms à double genre.

Aigle est masculin, au propre et au figuré quand il désigne l'oiseau mâle (l'aigle est fier et courageux), l'homme de génie (cet homme est un aigle), la décoration, le pupitre d'église, le papier grand format. Mais il est féminin quand il désigne l'oiseau femelle (l'aigle est furieuse quand on lui ravit ses petits). Il est également féminin en termes de blason (les armures de l'Empire français étaient une aigle), quand il se rapporte à une enseigne militaire (les aigles romaines) et lorsqu'il désigne la constellation qui porte ce nom.

Le cas de *amour* est signalé dans toutes les grammaires. Il y est dit que *amour*, pris dans le sens de passion, est masculin au singulier et féminin au pluriel. (Ex. : Un bel amour ; de belles amours.) Toutefois, il convient d'ajouter qu'en poésie *amour* est parfois féminin au singulier comme au pluriel. (Ex. : Une amour violente) et qu'il reste au masculin quand il désigne des représentations du dieu Amour ; en ce sens, il prend une majuscule. (Ex. : Peindre, sculpter des Amours.) Enfin, on tend aujourd'hui à faire toujours *amour* au masculin.

Le genre de *après-midi* fut longtemps incertain. Il est aujourd'hui du masculin. (Ex. : Des après-midi ensoleillés.) Notons que après midi (sans trait d'union) n'est pas un nom. (Ex. : Trois heures après midi.)

Cartouche est féminin lorsqu'il s'agit de la charge d'une arme à feu. Il est masculin en terme d'art et d'archéologie et désigne alors un ornement destiné à recevoir une inscription ou, chez les anciens Égyptiens, le cadre dans lequel on inscrivait le nom du roi.

Au féminin, *la cave* est le local situé sous une habitation, mais constitue aussi la mise que chaque joueur met devant lui. Au masculin, *un cave* est un naïf qui, par son manque de connaissance du milieu, peut facilement être trompé.

Chose est féminin lorsque le mot désigne tout ce qui est, tout être inanimé, et, en philosophie, une réalité absolue par opposition à l'apparence. (Ex. : La chose en soi.) Il est masculin dans le langage familier quand il se rapporte à un

objet indéterminé. *Quelque chose* est masculin quand il signifie « une chose ». (Ex. : Quelque chose de certain. S'il vous manque quelque chose, je vous le donnerai.) Il est féminin quand il signifie « quelle que soit la chose ». (Ex. : Quelque chose qu'il ait dite.) Avec *autre chose*, *grand chose*, *peu de chose*, l'adjectif qui suit se met au masculin. (Ex. : Donnez-moi autre chose de meilleur. Pas grand-chose de bon. Peu de chose de grand.) Enfin, on écrit : un pas grand-chose ou une pas-grand-chose.)

Couple « est féminin, écrit Adolphe V. Thomas, quand il s'applique à deux choses de même espèce réunies accidentellement : Une couple d'œufs. Une couple de serviettes. Il est masculin quand il désigne deux êtres mâle et femelle, ou deux êtres unis par un sentiment d'amitié ou d'intérêt, ou encore deux animaux unis dans le même travail: Un couple de pigeons. Un couple bien assorti. Un couple d'amis. Un couple de chevaux attelés à la même voiture. »

Crêpe est masculin lorsqu'il désigne une étoffe claire de soie crue, de laine fine ou un brassard noir de cette étoffe porté autrefois en signe de deuil. C'est un mot féminin quand il désigne une galette légère de blé ou de sarrasin.

Délice est masculin au singulier et féminin au pluriel. (Ex. : La lecture de cet ouvrage est un pur délice. Quel délice cause une bonne action ! Il en fait ses plus chères délices.) «Toutefois, avec *un de*, signale Adolphe V. Thomas, il est préférable de faire *délices* du masculin : Un de mes plus grands délices était de canoter sur la Marne. »

Enseigne est du masculin quand on parle d'un officier de la marine de guerre : un enseigne de vaisseau. Il est du féminin pour désigner un panonceau ou bien une bonne preuve : A telle enseigne... Nous avons vu aussi à propos du mot aigle qu'une enseigne pouvait être un terme militaire, symbole de ralliement pour les troupes : Marcher enseignes déployées.

Espace est du masculin, sauf en termes de typographie, où il est féminin. En l'occurrence, c'est une petite lame de métal, plus basse que les lettres, pour séparer les mots. (Ex. : Mettre une espace entre deux mots.)

Foudre est généralement féminin, mais il est masculin dans certaines expressions telles que « foudre de guerre », « foudre d'éloquence ».

Geste est masculin quand il désigne un mouvement du corps ou une action généralement spontanée. (Ex. : Déclamer en faisant de grands gestes. En faisant ce don, il a fait un beau geste.) Mais il est féminin au sens d'action d'éclat, d'exploit. (Ex. : La geste de Roland. La chanson de geste.) Il est également féminin dans l'expression « faits et gestes ».

Gîte est généralement du masculin. Il l'est, en particulier, lorsqu'il désigne le

lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement par hasard, la localité jalonnant les routes à la distance d'une journée de marche, l'endroit que le lièvre aménage pour dormir, se cacher ou se reposer, la masse de minéraux en leur gisement, la pièce de bois autour de laquelle pivote un pont tournant, la solive d'un plancher, la meule fixe d'un moulin. Il est féminin en terme de marine. C'est, ou bien la place qu'occupe sur le fond un navire échoué. (Ex. : Bateau qui fait sa gîte), ou encore un bateau qui donne de la bande. (Ex. : Bateau qui donne de la gîte par tribord.)

Greffe est du féminin en termes d'arboriculture et de chirurgie. Il est masculin lorsqu'il désigne le lieu où sont déposés les minutes des jugements, où se font les déclarations, les dépôts concernant la procédure.

Hymne est masculin au sens profane et féminin au sens religieux. (Ex. : L'hymne national. Une hymne sacrée.)

Libelle, employé au masculin, désigne un petit écrit satirique ou diffamatoire. Au féminin, c'est une bulle gazeuse et mobile qui se trouve dans certaines inclusions liquides de cristaux.

Manche est du masculin lorsqu'il désigne la partie par laquelle on tient un instrument. (Ex. : Manche de couteau), la pièce de bois ou de fer servant à diriger la charrue (syn. : mancheron), l'os apparent des côtelettes et des gigots par lequel on les saisit, la pince servant à maintenir solidement un gigot, le levier placé devant le pilote d'un avion. Il est du féminin dans les cas suivants : partie du vêtement qui couvre le bras ; conduit en toile, en cuir, en métal (Ex. : Manche à vent) ; filet formant une sorte de poche fermée par l'un des bouts ; appendice d'un aérostat ; au jeu, une des parties liées que l'on est convenu de jouer ; bras de mer resserré entre deux terres.

Mémoire est féminin au sens de « faculté de se souvenir », de « souvenir » et de « réputation ». (Ex. : La mémoire se cultive par l'usage. J'ai perdu la mémoire de ce fait. Laisser une mémoire honorée.) Le mot est masculin quand il désigne un écrit, un état des sommes dues. (Ex. : Lire un mémoire à l'Académie. Recevoir un mémoire de son fournisseur.) Il est au masculin pluriel et s'écrit avec une majuscule quand il exprime une relation écrite par ceux qui ont pris part à certains événements. (Ex. : Les Mémoires de Saint-Simon.)

Mode est féminin au sens de manière de faire, coutume, fantaisie, usage passager. (Ex. : Chacun vit à sa mode. Porter un habit à la mode.) Il est masculin quand il désigne la manière d'être, la forme, la méthode, la manière dont le verbe exprime l'état ou l'action, et, en musique, la façon dont le ton est constitué. (Ex. : Les modes de vie. Le mode de cuisson. En français, il y a quatre modes personnels, l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif,

et un impersonnel, l'infinif. En musique, il y a deux modes, le mode majeur et le mode mineur.)

Œuvre. « Ce mot, écrit Adolphe V. Thomas, féminin à l'origine, devint masculin au XVI^e siècle, puis reprit peu à peu son genre primitif, sauf dans certains cas ou expressions, où il est encore employé au masculin.

« Il est masculin : 1° Quand il désigne l'ensemble des ouvrages de quelqu'un, d'un artiste en particulier ; ° Dans les expressions : gros œuvre (terme de maçonnerie) et grand œuvre (terme d'alchimie).

« L'usage tend à faire œuvre féminin dans tous les cas sauf pour les deux expressions précédentes. »

Office est du masculin lorsqu'il désigne un devoir spécial, une fonction, une charge civile. (Ex. : Remplir l'office de secrétaire. L'office divin. Dans cette maison, l'office est très nombreux. Acheter un office d'avoué. Diriger un office de publicité.) Il est féminin dans le sens de partie d'une maison où l'on dispose tout ce qui dépend du service de la table, et où, souvent, les gens de maison prennent leurs repas. (Ex. : Dans cette demeure, l'office est mal arrangée.)

Ordonnance. Ce mot est longtemps resté exclusivement féminin. Il peut alors indiquer : l'action ou la manière de disposer, d'arranger ; l'ensemble de personnes ou de choses disposées dans un certain ordre ; l'ordre émané d'une autorité souveraine ; un texte législatif (Ex. : Les ordonnances du juillet 13 provoquèrent la chute de Charles X) ; un règlement de police. (Ex. : Une ordonnance sur la voirie) ; la prescription d'un médecin pour le régime ou la médication. (Ex. : Les pharmaciens exécutent les ordonnances) ; l'écrit qui contient cette prescription ; l'ordre de payer, délivré au comptable par l'ordonnateur ; le nombre et la disposition des colonnes. (Ex. : Ordonnance tétrastyle); le règlement relatif à la tenue militaire. (Ex. : Uniforme d'ordonnance) ; l'officier qui remplit auprès d'un général, d'un amiral, d'un ministre, les fonctions d'aide de camp (officier d'ordonnance) ; le soldat mis à la disposition d'un officier. (Ex. : Une ordonnance stylée.)

Mais, selon l'Académie, « une ordonnance étant un militaire du sexe masculin, ce mot peut s'employer au masculin ».

Effectivement, on lit dans *les Grandes Familles* de M. Druon : « il écrivit à Charamon, son ancien ordonnance. »

Orge. Ce nom est féminin sauf dans les expressions *orge mondé* et *orge perlé* (Acad.), vestiges d'un genre hésitant jusqu'au XVIII^e siècle. « Le maintien de ces deux exceptions, note Adolphe V. Thomas, paraît assez peu justifié. » Il

pose d'ailleurs des problèmes parfois difficiles, solubles seulement par l'unification des genres. Ainsi, il est habituel d'écrire : L'orge *gruée* est de l'orge *mondée* grossièrement écrasée.

Orgue est toujours du masculin au singulier ou encore quand il désigne plusieurs instruments. En revanche, le pluriel *orgues* se rapportant à un instrument unique est du féminin. (Ex. : Les grandes orgues de la cathédrale.)

Ovule est du masculin lorsqu'il désigne le produit de l'ovaire qui devient l'œuf puis le fœtus, la partie essentielle du carpelle qui, après la fécondation, se transforme en graine, et, en pharmacie, un petit solide ovoïde contenant une matière médicamenteuse.

Employé au féminin, c'est le nom d'un genre de mollusques gastéropodes répandu dans les mers chaudes et tempérées.

Palabre est du féminin, mais l'Académie le donne « des deux genres ».

Pâque, fête juive, est un mot féminin qui s'emploie avec l'article et prend une minuscule. (Ex. : Notre-Seigneur célébra la pâque avec ses disciples.) Mais *Pâques*, fête chrétienne, est masculin et singulier (bien que prenant un *s*). Ainsi, on dit : Lorsque Pâques sera arrivé. Je vous paierai à Pâques prochain. Toutefois, il est féminin pluriel quand il est précédé ou suivi d'une épithète comme dans Bonnes Pâques, Pâques fleuries.

Pâques est également employé comme nom commun. (Ex. : Faire ses pâques) ; il s'écrit alors avec une minuscule.

Parallèle est un nom féminin quand il désigne une ligne parallèle à une autre. (Ex. : Tirer une parallèle), un fossé creusé parallèlement au côté de la place forte qu'on assiège, ou encore une ligne de tranchée constituant la zone de départ des troupes d'assaut. (Ex. : Parallèle de départ.) C'est un nom masculin lorsqu'il désigne un cercle parallèle à l'équateur, et, en littérature, un écrit, un discours faisant ressortir les ressemblances ou les différences entre deux personnes ou deux choses. (Ex. : Plutarque a composé d'intéressants parallèles.)

Pendule est féminin au sens d'« horloge », et masculin au sens de « balancier ». (Ex. : Les petites oscillations d'un pendule sont isochrones, c'est-à-dire qu'elles ont une durée constante.)

Perce-neige. Alors que certains dictionnaires indiquent que « perce-neige » est un nom masculin invariable, c'est en fait un nom féminin invariable (Acad. Lar. du XX^e s.).

Physique est un nom féminin dans les acceptions suivantes : Science qui a pour objet l'étude des propriétés des corps et les lois qui tendent à modifier leur état ou leur mouvement sans modifier leur nature. Ouvrage qui traite de cette science. Ensemble d'expériences de prestidigitation. (Ex. : Physique amusante.) C'est un nom masculin quand il désigne la physionomie, l'extérieur d'une personne. (Ex. : Avoir un beau physique) ou encore l'ensemble des organes. (Ex. : Le physique et le moral s'influencent réciproquement.)

Poêle est du masculin quand il désigne un appareil de chauffage, mais du féminin lorsqu'il s'agit de l'ustensile de cuisine, muni d'une queue.

Poste est un nom féminin dans les cas suivants : autrefois, relais de chevaux, établis de distance en distance pour le service des voyageurs. Distance entre deux relais, ordinairement de deux lieues. (Ex. : De Paris à Melun, il y a six postes.) Aller très vite. (Ex. : Courir la poste, aller un train de poste.) Actuellement, administration publique chargée du transport des lettres, paquets, etc. Courrier, voiture qui les porte. Bureau où on les dépose. En architecture, postes (au pluriel) est un ornement sculptural. Enfin, la locution adverbiale : A sa poste, signifie à sa disposition.

Poste est un nom masculin dans les acceptions suivantes : lieu où des gens, particulièrement des soldats, sont placés pour garder, surveiller ou combattre. (Ex. : Poste de commandement, poste de surveillance, poste de combat.) Emploi, fonction. (Ex. : Occuper un poste élevé.) Article de budget, chapitre d'un compte, opérations inscrites dans un livre de comptabilité. Il est également masculin dans les expressions : poste d'eau, d'essence, de ravitaillement ; poste radiophonique, téléphonique ; poste de police ; poste de secours ; poste d'incendie ; poste d'aiguillage.

Prière d'insérer est la formule par laquelle un éditeur, au moment où il publie un volume, prie les journaux ou les revues d'insérer dans leurs colonnes les indications qu'il leur envoie : nom de l'auteur, titre, prix, résumé de l'ouvrage, etc. Le terme s'applique aussi à la feuille contenant cette formule. Selon *le Grand Larousse encyclopédique*, prière d'insérer est à double genre, mais, actuellement, il est exclusivement employé au masculin. (Ex. : Rédiger un prière d'insérer.)

Relâche est du masculin quand on l'emploie pour désigner une interruption dans un travail et particulièrement la suspension momentanée de représentations théâtrales. (Ex. : Les relâches sont normaux dans les théâtres.) Il est féminin en terme de marine quand il signifie l'action de séjourner en un point quelconque d'une côte. (Ex. : Faire relâche à Tokyo. Une bonne relâche.)

Steppe, selon Adolphe V. Thomas, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'au féminin. Dans le *Larousse Universel*, il est indiqué comme étant un mot masculin, avec cette annotation: «quelques auteurs font ce mot féminin, comme en russe.»

Synopsis. Ce mot est du féminin quand on parle de la vue générale qu'on peut avoir sur une question. Il sera du masculin en termes de cinéma, pour désigner le schéma, le résumé d'un scénario.

Voile est du masculin dans les cas suivants : Pièce de linge ou d'étoffe destinée à couvrir ou à protéger. Pièce de toile, de dentelle, de soie, etc., qui recouvre le visage des femmes. Pièce d'étoffe que les religieuses et novices portent sur leur tête. Obscurcissement accidentel d'un cliché par excès de lumière. Cloison musculo-membraneuse qui fait suite au palais et sépare les fosses nasales du palais (voile du palais). Grand voile qui, dans le temple des Juifs, séparait le Saint des saints du reste de l'édifice. Pièce d'étoffe ornée que l'on met sur le calice pendant une partie de la messe. Objet qui couvre et cache. (Ex. : Un voile de nuages.) Obscurité, objet qui la produit. (Ex. : Les voiles de la nuit.) En géologie, variété d'amiante (voile de montagnes). En zoologie, chez les larves des mollusques, expansion cutanée bordée de cils placée au-dessus de la bouche. En œnologie, agglomération de débris de levures mortes. En musique, pièce d'étoffe que l'on place sur la peau des timbales pour en assourdir le son. Ce qui nous dérobe la connaissance de quelque chose. (Ex. : Soulever un coin du voile qui nous cache les secrets de la nature. Le voile de l'anonymat.) S'illusionner. (Ex. : Avoir un voile devant les yeux.) Se faire religieux (prendre le voile).

Voile est du féminin lorsqu'il désigne la toile forte attachée aux vergues d'un mât pour faire avancer un navire sous l'action du vent ; c'est aussi le navire lui-même. (Ex. : Une flotte de trente voiles.) Il est également féminin dans les expressions : faire voile (naviguer) ; mettre à la voile (s'embarquer) ; tendre sa voile selon le temps (régler ses projets selon les moyens dont on dispose) ; vol à voile (vol plané) ; mettre les voiles (s'en aller).

Les difficultés relatives au nombre

Les difficultés relatives au nombre étant généralement indiquées dans les manuels de grammaire, nous ne signalerons ici que les cas intéressants et ceux qui sont douteux ou discutables.

Actuellement, la plupart des mots d'origine latine, terminés en *-um*, ont un pluriel à la française (alors qu'en latin, ils se terminaient par *-a* au pluriel). Ainsi, on écrit des *albums*, des *aquariums*, des *factums*, des *factotums*, des *mémemorandums*, des *médiums*, des *pensums*, des *quorums*, des *référendums*, des *sérums*, des *ultimatums*.

En revanche, et tout particulièrement dans le langage scientifique, on dit des *maxima*, des *minima*, des *errata*, des *addenda*.

Mais on peut également écrire, et c'est même préférable, des *maximums*, des *minimums*. A ce propos, le grammairien Dauzat conseille le remplacement de *maximum*, *minimum* par les formes françaises *maximal*, *minimal*.

D'autre part, *erratum* et *addendum* s'emploient rarement au singulier. Et on dit même un *errata* pour désigner le relevé collectif de tous les errata d'un texte. (Ex. : On trouvera l'errata à la fin du livre.)

Quant à *sanatoriurn*, *préventorium*, *aérium*, de création française, et de *linoléum* emprunté à l'anglais, qui l'a formé des mots latins *linum* (lin) et *oleum* (huile), leur pluriel se fait en *-ums* et non en *-a*. Ainsi, écrire des *sanatoria* est une faute, car ce mot n'a pas existé en latin ; il dérive, en effet, de *sanare* qui signifie guérir.

« Les noms en *-al* qui ne forment pas leur pluriel en *-aux*, écrit René Geogin, sont des mots ou peu usuels ou empruntés à des langues étrangères : *carnaval*, *chacal*, *festival*, *narval*, *récital*, *régal*, *santal*. D'autre part, *bal* et *pal* font *bals* et *pals* pour éviter l'homonymie avec *baux* et *peaux*. Double formation du pluriel également pour les noms en *-ail*. Si l'on dit des *coraux*, des *émaux*, des *soupiraux*, des *travaux*, des *ventaux*, des *vitraux* d'autres forment leur pluriel en *-ails*, comme *bercail*, *camail*, *chandail*, *détail*, *éventail*, *gouvernail*, *poitrail*, *portail* ; *rail* et *sérail*, les deux derniers étant des mots importés. »

Le mot *ail* peut s'écrire des deux façons au pluriel : des *ails* ou des *aulx*.

Banal fait au masculin pluriel, et au sens propre, *banaux*. (Ex. : Des fours banaux.) Au sens figuré, le masculin pluriel est *banals*. (Ex. : Des compliments banals.)

« Mais, souligne René Geogin, l'hésitation est permise pour d'autres adjectifs et l'usage est souvent en désaccord avec Littré et avec l'Académie. Ont le pluriel en *-al* : *bancal*, *fatal*, *final*, *natal* et *naval* (mais on rencontre aussi *finaux* et *nataux*). Sont peu utilisés au pluriel : *brumal*, *causal*, *glacial*. Pour *idéal*, les deux pluriels *idéals* et *idéaux* sont admis. D'autres ont un pluriel officiel en *-aux*, mais sont rares. On dit des attitudes *théâtrales* et on dit plus rarement des gestes *théâtraux*. *Nasal* fait bien *nasaux*, malgré l'homonymie fâcheuse avec *naseau*. C'est pourquoi je préférerais dire les os du nez. »

De toute façon s'écrit au singulier mais on écrit facultativement *de toute sorte* ou *de toutes sortes*. « Devant un nom singulier, note Adolphe V. Thomas, on emploie *toute sorte* au singulier : Je vous souhaite toute sorte de bonheur (*Lar. du XX^e s.*). Dans le cas d'un nom pluriel, l'usage est flottant et l'on emploie tantôt le singulier, tantôt le pluriel : il a toute sorte de dons (*Acad.*). Toutes

sortes de gens (id.). Je vous souhaite toutes sortes (ou toute sorte) de plaisir (ou de plaisirs). En général, pour simplifier, on met le plus souvent *toute sorte* (au singulier) devant un nom singulier, et *toutes sortes* (au pluriel) devant un nom pluriel. On hésite également sur le nombre de *toute sorte* employé comme complément du nom (de toute sorte) : Des gens de toute sorte (*Lar. du XX^e s.*). Des indications de toutes sortes (id.). Les fantaisies grammaticales de toute sorte. »

L'hésitation est possible aussi entre les deux nombres après un nom désignant une classe, une catégorie d'êtres ou de choses, et, à ce propos, René Geogin donne les exemples suivants. « On écrira indifféremment : ce genre de faute ou de fautes ; cette espèce d'homme ou d'hommes. On mettra plutôt le nom concret au pluriel : ce genre de livres ; et le nom abstrait au singulier : Ce genre de vie. On écrira : Un beau type d'homme parce qu'on pense à un homme déterminé, mais : Cette catégorie d'individus, où l'idée de pluralité domine. Dans : tant par catégorie, *par* ayant un sens distributif (comme dans : tant par tête), le singulier est normal. Mais dans un titre : classement par catégories, le pluriel semble également possible. »

En ce qui concerne les mots étrangers francisés, on peut former leur pluriel à la française ou garder leur pluriel étranger. Ainsi, on peut écrire des *solos* ou des *solis* ; des *sopranos* ou des *soprani* ; des *sandwichs* ou des *sandwiches* ; des *wattmans* ou des *wattmen*. Toutefois, *gentleman*, *policeman*, *cameraman*, *sportsman* gardent leur pluriel anglais et s'écrivent, en l'occurrence, *gentlemen*, *policemen*, *cameramen*, *sportsmen*. De même, les noms anglais en -y font leur pluriel en anglais. Ainsi, on écrit : un *baby*, des *babies* ; un *dandy*, des *dandies* ; une *lady*, des *ladies* ; un *whisky*, des *whiskies*.

Leitmotiv, nom allemand, qui s'écrit en un seul mot, fait au pluriel *leitmotive*.

Parmi les noms inusités au singulier, il en est qui ont un sens collectif ou qui expriment une idée de pluralité. Ce sont, par exemple, d'après René Geogin : *agrès*, *alentours*, *archives*, *confins*, *décombres*, *environs*, *gens*, *gravats*, *immondices* ; d'autres désignant des sommes d'argent : *arrhes*, *arrérages*, *dépens*, *émoluments*, *honoraires* ; quelques-uns désignant des cérémonies : *fiançailles*, *funérailles*, *obsèques*, *relevailles*, *retrouvailles*, *semailles* ou des offices religieux : *matines*, *vêpres*. Certains, enfin, ont été repris à des pluriels latins : *calendes*, *fastes*, *mânes*, *mœurs*, *pénates*, *prémices*.

En règle générale, le verbe ou l'adjectif reste au singulier quand le collectif est précédé de l'article défini ou d'un adjectif démonstratif ou possessif. (Ex. : La foule des curieux nous empêche de passer. La totalité des arrhes lui fut remise. Cette troupe d'enfants qui passait dans la rue en chantant lui cassait les oreilles.) Quand le collectif est précédé de *un*, *une*, l'accord se fait soit avec le

collectif (le verbe se met alors au singulier), soit avec le complément (le verbe se met au pluriel), selon que l'un ou l'autre frappe ou doit frapper l'esprit. Voici deux exemples d'accord avec le collectif : Un grand nombre de soldats fut tué dans ce combat (Littré). Une troupe d'enfants prête à piller les vergers (*Lar. du XX^e s.*). Dans les exemples suivants, l'accord a lieu avec le complément : Un grand nombre de soldats périrent dans ce combat (Acad.). Une troupe d'enfants prêts à piller les vergers (*Lar. du XX^e s.*).

Toutefois, avec les collectifs *la plupart*, *beaucoup de*, *bien des*, *une infinité de*, *peu de*, *assez de*, *trop de*, *combien de*, *nombre de*, ainsi que *force*, *nombre*, *quantité*, employés sans déterminatif, l'accord se fait, d'après Adolphe V. Thomas, avec le complément. (Ex. : Quantité de réfugiés ont passé la frontière. La plupart voudraient que... Beaucoup de gens font les fiers.)

Enfin, quand le verbe a plusieurs sujets, celui-ci se met normalement au pluriel. Cependant, si les sujets sont de sens voisin ou forment une gradation, le singulier peut être employé. (Ex. : Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer.)

Les barbarismes et les solécismes

Le barbarisme (de *barbare*) est une faute de langage qui consiste à employer des mots ou déformés ou même inexistants ou bien aussi dans un sens qu'ils n'ont pas. Ainsi, dire *pantomine* pour *pantomime*, c'est commettre un barbarisme. De même, on se gardera bien d'écrire *aéropage* pour *aréopage*, l'origine de ce mot étant Areios pagos, colline d'Arès. Il faut dire *pécuniaire* et non pas *pécunier* qui n'existe pas.

Le solécisme (de *Soles*, colonie grecque de Cilicie où l'on parlait très mal le grec) est, à l'encontre du barbarisme, une faute contre la syntaxe. Dire, par exemple, *je vous cause* pour *je vous parle* ou *je cause avec vous*, c'est faire un solécisme.

Voici les barbarismes et les solécismes les plus répandus, l'expression correcte étant donnée entre parenthèses.

La poupée à ma fille. (La poupée *de* ma fille.)

Il est vrai que la préposition *à* marque l'appartenance, mais seulement après un verbe (appartenir à, être à...) ou bien devant un pronom personnel (c'est une idée à lui). Mais entre deux noms, il faut toujours mettre *de*. Notons expressions figées qui prennent le *à* : *une bête à bon Dieu*, *un fils à papa* et l'aérienne *barbe à papa*.

Pour deux à trois personnes. (Pour deux *ou* trois personnes.)

Placé entre deux nombres, à laisse entendre une quantité intermédiaire... ce qui peut difficilement être le cas quand il s'agit de personnes ou d'animaux. Mais, on pourra dire : J'ai marché deux à trois heures.

Il *s'en est* accaparé. (Il *l'a* accaparé.)

Le verbe *accaparer* n'est pas un verbe pronominal, mais transitif direct, donc sans préposition. On accapare quelqu'un ou quelque chose.

De manière à *ce que*, de façon à *ce que*. (De manière *que*, de façon *que*.)

Ces expressions sont directes (sans préposition) parce qu'il faut sous entendre de (telle) manière que... de (telle) façon que...

S'attendre, consentir à *ce que*. (S'attendre, consentir *que*.)

Il y a quatre verbes qui se construisent avec *que* (et non à *ce que*) : aimer, s'attendre, consentir et demander.

Un magasin bien *achalandé* (en marchandises). (Un magasin bien *approvisionné*.)

Bien achalandé veut dire qui a de nombreux chalands ou clients. Il est vrai que l'on peut penser que si les clients sont nombreux, c'est que les marchandises sont abondantes, d'où cette confusion.

Quel *aéropage* ! (Quel *aréopage* !)

un *aréopage* n'a rien à voir avec une idée d'air, puisqu'il s'agissait à l'origine du tribunal qui siégeait à Athènes sur la colline d'*Arès* et qui par extension signifie maintenant une assemblée de gens très compétents.

Cette histoire est une *affabulation*. (Cette histoire est une *fabulation*.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Agoniser quelqu'un d'injures. (*Agonir* quelqu'un d'injures.) Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Il a eu de nombreux *aléas* avec sa voiture. (Il a eu de nombreux *ennuis* avec sa voiture.)

Aléa, qui s'emploie presque toujours au pluriel, désigne le hasard, qu'il soit favorable ou non (les aléas du métier). C'est dans son sens péjoratif qu'il a pu être assimilé à *ennuis*, mais c'est un usage fautif, le hasard rendant par définition les choses aléatoires.

Se promener *alentour* de la ville. (Se promener *aux alentours* ou *autour* de la ville.)

Alentour signifie bien « aux environs », mais s'emploie sans complément (la campagne *alentour* est très belle). *Les alentours* peut s'employer avec un complément, mais toujours au pluriel et précédé d'un article.

Aller *au* dentiste. (Aller *chez le* dentiste.)

A noter aussi : on ne va pas *au* boulanger, mais à *la* boulangerie.

Je *me suis en* allé. (Je *m'en suis* allé.)

Souvenez-vous que « la particule *en* doit toujours être placée immédiatement après le second pronom personnel » (Littré).

Hésiter entre deux *alternatives*. (Hésiter entre deux *partis*.)

On parle d'*alternatives* pour exprimer l'idée de différents états qui se succèdent dans la régularité : le jour qui succède à la nuit sont des *alternatives*. On ne peut donc hésiter entre l'un et l'autre puisque l'un ne peut aller sans l'autre.

Je lui ai *amené* un paquet de bonbons. (Je lui ai *apporté* un paquet de bonbons.)

Dans *amener*, on retrouve le mot *main*. Il faut donc utiliser ce verbe lorsqu'on parle d'une personne (ou d'un animal) que l'on fait venir avec soi. Notons cependant que pour les objets liquides, c'est *amener* qu'il faut également

employer : Le pétrole est amené par un pipeline. Amener de l'eau au moulin de quelqu'un.

En revanche, on *apporte* (c'est-à-dire on porte à) une chose ou un objet qui ne peut se mouvoir seul et qui doit être conduit. C'est pourquoi, on dira : apporter un bébé à quelqu'un. Et pour la voiture ? ni l'un, ni l'autre : on conduit sa voiture au garage...

Il ne faut pas confondre *amener* et *emmener* : dans le premier, on considère le point d'arrivée et dans le second le point de départ.

La féodalité *d'antan*. (La féodalité *de jadis*.)

Antan signifie *l'année d'avant* et non *dans le temps*. Aussi pour exprimer l'idée d'un temps lointain, il est préférable d'utiliser *autrefois* ou *jadis*.

Il *appréhende sortir* le soir. (Il *appréhende de sortir* le soir.) La clé est *après*

la porte. (La clé est *à, sur* la porte.)

Nous prendrons le petit-déjeuner *après que tu te sois* lavé. (Nous prendrons le petit-déjeuner *après que tu te seras* lavé.)

Après que est toujours suivi de l'indicatif, ce qui est fort logique puisque les choses se sont passées après... donc elles sont parfaitement connues et réelles. Et le subjonctif est le mode du doute, de l'hésitation. Cette faute courante s'explique par l'analogie qui est faite avec *avant que*, qui lui réclame le subjonctif. Ainsi dira-ton : *Après que je suis venue*, il est tombé malade. Si nous prenons la route *après que le jour sera tombé*, nous aurons moins de monde.

Il est furieux *après* vous. (Iest furieux *contre* vous.) Il a demandé *après*

vous. (Il vous a demandé.)

C'est à vous *à qui je parle*. C'est à vous *que je parle*.) La formule à

vous à qui est pléonastique.

Nous avons rendez-vous à l'*aréoport*. (Nous avons rendez vous à l'*aéroport*.)

Pour ne pas faire cette faute, ayez présente à l'esprit l'idée d'air, aérien, d'où aéroport.

Elle *n'arrête pas* de parler. (Elle *ne cesse* de parler.)

Arrêter a le sens d'empêcher, d'interrompre, sauf quand il est employé d'une manière absolue : « Arrête ! »

Si *j'aurais eu* un accident, cela n'aurait pas été de ma faute. (Si *j'avais eu* un accident, cela n'aurait pas été de ma faute.)

D'une manière générale, *si* conditionnel régit l'indicatif et non le conditionnel..

Aussi curieux que cela paraisse. (*Si* curieux que cela paraisse.)

Aussi marque une comparaison d'égalité et *si* l'intensité. *Aussitôt* son

retour. (*Aussitôt après* son retour.)

La journée s'est passée sans *avatar*. (La journée s'est passée sans *aventure*, sans *accident*.)

Avatar a le sens de changement, transformation d'un être ou d'une chose. C'est en effet un mot qui vient du sanscrit et qui désigne « chacune des incarnations successives du dieu Vishnou ». On emploiera donc ce mot pour parler des métamorphoses, des transformations d'un homme politique par ex., d'un héros ou aussi d'un texte littéraire.

Cette nouvelle s'est *avérée* fausse. (Cette nouvelle s'est *révélée* fausse, *a été reconnue* fausse.)

S'avérer a le sens de se faire reconnaître comme vrai, se vérifier. Aussi dans cette formule « *avérée fausse* » sont juxtaposées les deux notions

contradictoires : celle du vrai et celle du faux.

Un bel azalée. (Une belle azalée.)

Bâiller aux corneilles. (Bayer aux corneilles.)

Bayer signifie rester la bouche ouverte (voir plus bas dans la liste des paronymes).

Une médaille *bénie* par le pape. (Une médaille *bénite* par le pape.)

Le verbe bénir a deux participes passés : bénit(e) et béni(e).

Bénit ne s'emploie que comme adjectif et qualifie les choses consacrées par une bénédiction (pain bénit, eau bénite). Il ne s'emploie qu'avec *par* et jamais avec *de*.

Béni s'emploie dans tous les autres cas, lorsqu'il n'y a pas de cérémonie rituelle, ou pour des personnes, ou avec l'auxiliaire avoir (le prêtre a béni la foule. Un individu béni des dieux.).

Dans le *but* de... (Dans le *dessein* de, dans *l'intention* de ...)

« On n'est pas dans un but, dit Littré, car si on y était il serait atteint... »

On vous *cause*. (On vous *parle*.)

On cause toujours *avec* quelqu'un. En revanche, on parle *à* ou *avec* quelqu'un.

A cinq *du* cent. (A cinq *pour* cent.)

Ces serviettes coûtent euros *chaque*. (Ces serviettes coûtent euros *chacune*.)

Chaque est un adjectif, il est donc normal qu'il soit suivi d'un nom : chaque serviette coûte euros.

Le *chiffre* des naissances a doublé en dix ans. (Le *nombre* des naissances a doublé en dix ans.)

Un chiffre, c'est chaque signe qui font un nombre. Par exemple, le nombre 1 s'écrit avec les chiffres , et . Par extension, c'est aussi, la valeur d'une chose : le chiffre d'affaires.

Commémorer un *anniversaire*. (Commémorer un *événement*.)

On ne commémore ni un anniversaire, ni le souvenir, ni la mémoire, on les célèbre. Mais on commémore une naissance, une mort, une victoire.

Comme par exemple. (Comme ou Par exemple.) C'est un pléonasme.

Comparer ensemble. (Comparer.)

Encore un pléonasme.

S'étendre *compendieusement* sur un sujet. (S'étendre *longuement* sur un sujet.)

Compendieusement veut dire brièvement, alors que ce mot est souvent pris pour son contraire. On peut penser que la lourdeur du mot a joué dans ce sens.

Compresser quelque chose. (*Comprimer* quelque chose.)

Ces deux verbes sont très proches, d'ailleurs ils ont le même substantif, la compression. Cependant, *compresser* s'emploie pour des corps entassés (les voyageurs sont compressés aux heures de pointe), alors que *comprimer* est destiné aux choses sur lesquelles on exerce une pression pour en réduire le volume (comprimer de l'air, mais aussi un désir ou des larmes).

Y comprises les primes de fin d'année. (*Y compris* les primes de fin d'année.)

Se reporter au paragraphe sur le participe passé employé sans auxiliaire.

Des cerises *confies*. (Des cerises *confites*.)

Confi(e) n'existe pas. L'adjectif qui correspond au verbe confire est confit(e).

Être *confusionné*. (Être *confus*.)

Confusionné qui aurait pu vouloir dire rempli de confusion, n'existe pas.

Une affaire *conséquente*. (Une affaire *importante* ou *considérable*.)

Conséquent(e) signifie logique. On parlera donc d'un discours conséquent, d'une conduite conséquente Ici, une affaire conséquente voudrait dire une affaire conforme à la raison. Pourquoi pas ? mais bien souvent, dans cette expression *conséquent* est employé à tort dans le sens d'important.

Nous *avons convenu* de... (Nous *étions convenus* de...)

Convenir s'emploie avec l'auxiliaire *être* et la préposition *de* dans le sens de admettre, tomber d'accord.

Avec l'auxiliaire avoir, *convenir* a le sens de plaire : cette maison m'a tout de suite convenu.

Faire des *coupes sombres* (Quand on coupe beaucoup). (Faire des *coupes claires*.)

Faire une *coupe sombre* dans une forêt, c'est faire une coupe au premier degré, donc un éclaircissage léger. Ensuite, il y a la *coupe claire*, plus importante et qui correspond donc mieux à cette idée de suppression importante.

Il a *davantage* de talent que son frère. (Il a *plus* de talent que son frère.)

Davantage s'emploie sans complément : Je n'en ferai pas davantage.

Les frères Lumière *ont découvert* le cinématographe. (Les frères Lumière *ont inventé* le cinématographe.)

On découvre quelque chose qui existait déjà, mais qui n'était pas portée à

notre connaissance, alors qu'on invente une chose si on l'imagine le premier.

En définitif, nous n'irons pas au cinéma. (*En définitive*, nous n'irons pas au cinéma.)

D'ici *demain*. (D'ici à *demain*.)

A *votre* dépens. (A *vos* dépens.)

Dépends n'existe qu'au pluriel.

Au *diable vert*. (Au *diable Vauvert*.)

Cette expression fait allusion au château de Vauvert, près de Paris mais trop éloigné pour certains du centre de la capitale, que l'on disait hanté par le diable. Cette expression signifie « très loin ».

C'est de moi *dont il s'agit*. (C'est de moi *qu'il s'agit*.)

La formule *de moi dont* est pléonastique.

Un spectacle *émotionnant*. (Un spectacle *émouvant*.)

Il y a une nuance entre les deux verbes *émotionner* et *émouvoir*. Dans *émotionner*, il y a une notion plus physique qui ferait intervenir les nerfs, alors qu'*émouvoir* provoquerait davantage un attendrissement moral. Ainsi, un bruit soudain *émotionne*, alors que la vue d'un nouveau-né *émeut*.

Aller *en* bicyclette, en ski. (Aller à bicyclette, à skis.)

Si l'on considère que *en* signifie *dans*, on comprend qu'il ne soit pas approprié pour le cas d'une bicyclette ou de skis. Mais on dira, aller en voiture, en train, en bateau. En l'occurrence, *aller à* a ici le sens de *aller sur*...

Un espèce de fou. (*Une* espèce de fou.)

Ne pas oublier que le mot espèce est du féminin.

L'*étiage* le plus élevé. (Le *niveau* le plus élevé.)

L'*étiage* désigne le niveau le plus bas de l'année des eaux d'une rivière. Curieusement, ce mot est souvent pris au sens de niveau le plus haut, ou de niveau tout court.

Être *excessivement* adroit. (Être *extrêmement* adroit.)

Excessivement comporte une idée d'excès, de trop, que l'on ne trouve pas dans *extrêmement*, qui veut dire très. On ne peut être trop adroit, mais très adroit, oui.

Demeurer *en face* la mairie. (Demeurer *en face de* la mairie.)

Elle est fâchée *avec* lui. (Elle est fâchée *contre* lui.)

Ce n'est pas *de la faute* de votre enfant. (Ce n'est pas *la faute* de votre enfant.)

A la bonne *flanquette*. (A la bonne *franquette*.)

Elle se fait *forte* de... (Elle se fait *fort* de...)

Fort reste invariable dans les deux expressions *se faire fort de* et *se porter fort pour quelqu'un*.

Être noir comme *un geai*. (Être noir comme *le jais*.)

Le *geai* est un oiseau au plumage bigarré et qui n'est donc pas noir du tout contrairement à la variété de lignite qu'est le *jais*.

Il *s'en est guère* fallu. (Il *ne s'en est guère* fallu.)

Guère s'emploie toujours avec *ne* : il n'a guère de temps. Sauf quand le verbe est sous-entendu : Comment se porte-il ? Guère mieux.

13 *kilomètres-heure*. (13 *kilomètres à l'heure*.)

A l'heure a le sens de par heure et ne s'applique qu'à la vitesse.

Gagner euros *de l'heure*. (Gagner euros *l'heure* ou *par heure*.)

D'ici lundi. (*D'ici à* lundi.)

Vous n'êtes pas sans *ignorer*. (Vous n'êtes pas sans *savoir*.)

Il suffit de relire tranquillement cette phrase pour comprendre qu'elle dit le contraire de ce qu'elle est censée exprimer.

Une *inclinaison* de tête. (Une *inclination* de tête.) Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Elle a fait un *infractus*. (elle a eu un *infarctus*.)

Un amalgame avec le mot fracture est peut-être à l'origine de cette confusion.

Un vêtement *infecté* de parasites. (Un vêtement *infesté* de parasites.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Ce malheureux vieillard est *ingambe*. (Ce malheureux vieillard est *impotent*.)

Ingambe vient de l'italien *in gamba*, en jambe. Aussi ne signifie-t-il pas sans jambe, impotent, mais au contraire qui a les jambes lestes, alerte.

Jouir d'une mauvaise réputation. (*Avoir* une mauvaise réputation.)

Jouir ne peut être employé que s'il y a une notion de plaisir, d'avantage et ne peut être associé à une idée négative. Jouir d'une excellente santé.

Profitons de cet exemple pour rappeler que le passé simple du verbe jouir est *jouis* (et non *jouissai*).

Les risques sont réduits au *maximum*. (Les risques sont réduits au *minimum*.)

Messieurs dames. (*Mesdames et messieurs.*)

Vers *les midi*, *midi et demie*. (Vers *midi*, *midi et demi*.)

Ces fruits sont *moins* chers *qu'ils étaient*. (Ces fruits sont *moins* chers *qu'ils n'étaient*.)

Babylone, *naguère* puissante. (Babylone, *jadis* puissante.)

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, *naguère* signifie « il y a peu de temps », alors que *jadis* veut bien dire « il y a longtemps ».

Elle est mieux *en naturel*. (Elle est mieux *au naturel*.)

Un écrivain *notoire*. (Un écrivain *notable, connu*.) Voir plus bas dans la liste des paronymes

Nous, on a été à la fête. (*Nous, nous avons été* à la fête.) Je n'ai rien à *m'occuper*. (Je n'ai rien à *quoi m'occuper*.) *On est* arrivé. (*Nous sommes* arrivés.)

C'est là où il est. (C'est là qu'il est.)

La formule *là où* est pléonastique.

En outre de cela. (*Outre cela.*)

Cette erreur est sans doute faite par analogie avec « en plus de... ». En outre est un adverbe qui s'emploie de façon absolue, sans complément : En outre, elle s'acheta une robe.

Pallier à ses insuffisances. (Pallier ses insuffisances.) Pallier est un verbe transitif direct, donc sans préposition.

Le vrai sens de ce verbe est atténuer, dissimuler, et non pas remédier.

On retrouve d'ailleurs ce sens dans *palliatif* (traitement ou remède palliatif) qui a pour but d'atténuer la souffrance, sans agir sur sa cause.

A ce qu'il paraît que... (Il paraît que...)

Pardonner quelqu'un. (Pardonner à quelqu'un.)

On pardonne quelque chose à quelqu'un. Cependant, on dit au passif : vous êtes pardonné.

La même réflexion peut être faite pour le verbe *obéir* : On obéit à quelqu'un, mais on est obéi.

Il est pareil que vous. (Il est comme vous ou Il est pareil à vous.)

Le complément de pareil est introduit par *à* et non par *que*.

Prendre quelqu'un à parti. (Prendre quelqu'un à partie.)

Mais « on prend le parti de quelqu'un » ou « on prend parti sur une question ».

Notons que *partis pris* s'écrit sans trait d'union. *Partir à Lyon, en Italie.*

(Partir pour Lyon, pour l'Italie.)

Une rue *passagère*. (Une rue *passante*.)

Passager(ère) : qui ne fait que passer, comme une pluie passagère.

Une rue *passante*, c'est une rue où passe beaucoup de monde, qui est donc très fréquentée.

Au point de vue *pécunier*. (Au point de vue *pécuniaire*.)

Pécuniaire vient du mot latin *pecuniarus*, qui est lui-même tiré de *pecus*, le troupeau, signe de richesse dans la Rome antique. On comprend pourquoi *pécunier* écrit ainsi n'existe pas.

Toutes ces *périgrinations* m'épuisent. (Toutes ces *pérégrinations* m'épuisent.)

Aller de mal en *pire*, *de pire en pire* ; tant *pire* ; souffrir *pire* que jamais. (Aller de mal en *pis*, *de pis en pis* ; tant *pis* ; souffrir *pis* que jamais.)

Pire et *pis* ne sont interchangeable que lorsqu'ils se rapportent à un pronom neutre ou indéfini : *Cela* aurait pu être *pire* ou *pis*. *Rien* de *pire* ou de *pis*.

Pis est un adverbe (qui peut aussi être utilisé comme adjectif) signifiant « plus mal » c'est-à-dire le contraire de « mieux » : Tant *pis*. Tant mieux.

Pire est un adjectif et signifie « plus mauvais ». Il s'emploie donc en opposition à « meilleur ». *Pire* étant lui-même un comparatif (comme *meilleur*), il est inutile de lui ajouter *plus* ou *moins* devant.

Au point de vue congés. (Au point de vue ou Du point de vue des congés.)

Je *préfère* rester à la maison *que* sortir. (Je *préfère* rester à la maison *plutôt que* de sortir.)

Je ne suis pas *prêt d'oublier*. (Je ne suis pas *prêt à oublier* ou Je ne suis pas *près d'oublier*.)

L'expression *prêt de* n'existe pas. Il faut employer soit *près de* qui signifie « sur le point de » ou *Prêt à* qui signifie « disposé à ».

Il y a un certain nombre de *problèmes qui vont se poser*. (Il y a un certain nombre de *questions qui vont se poser*.)

Cette formule n'est pas à proprement parler un barbarisme, mais *problème* est un mot dont on abuse trop facilement, alors qu'il y a d'autres mots plus appropriés. De même, on se gardera de dire que le *problème* est beaucoup plus grave, alors qu'il est préférable de parler d'une *situation* beaucoup plus grave. Voici quelques mots qui peuvent selon les cas se substituer au nom problème : conjoncture, difficulté, embarras, ennui, préoccupation, souci...

Allons *promener*. (Allons *nous promener*).

L'omission du pronom réfléchi ne se fait que dans l'expression : *envoyer promener quelqu'un*. Aussi ne va-t-on pas promener le chien, mais lui faire faire une promenade.

Je vous *promets* qu'il est là. (Je vous *assure* qu'il est là.)

Lorsqu'on promet, il y a une idée d'espoir, d'avenir (Je vous promets une belle surprise. Je promets de venir vous voir.). Aussi, lorsque la chose assurée appartient au temps présent, il faut employer le verbe *assurer*.

Elle a quel âge ? (Quel âge a-t-elle ?)

Il me *rabat* les oreilles avec son histoire. (Il me *rebat* les oreilles avec son histoire.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Je *m'en rappelle*. (Je *me le rappelle* ou je *m'en souviens*.)

On se rappelle quelque chose (et non de). En revanche, on se souvient *de* quelque chose.

Rapport à sa mauvaise santé. (A cause, au sujet de à propos de sa mauvaise santé.)

Cette bonne nouvelle m'a *rassénééré*. (Cette bonne nouvelle m'a *rassérééré*.)

Réaliser un événement. (Mesurer l'importance d'un événement.)

Si en anglais, *to realize* signifie prendre conscience de, comprendre, ce verbe n'a pas le même sens en français. On réalise un espoir, une promesse ou des biens, c'est-à-dire que l'on rend concret un concept. Dans cet exemple, l'événement a eu lieu, il s'agit seulement d'en mesurer l'importance ou de le comprendre.

Je l'ai vu *rentrer* dans ce restaurant. (Je l'ai vu *entrer* dans ce restaurant.)

On ne rentre dans un endroit que si l'on en est déjà sorti. Il ne faut donc employer *rentrer* que lorsqu'il y a idée de répétition ou de retour.

Cela *ressort* à sa compétence. (Cela *ressortit* à sa compétence.)

Quand le verbe *ressortir* a le sens de *sortir à nouveau*, *former relief*, il se conjugue comme le verbe *sortir* et avec l'auxiliaire *être* (le rouge ressort bien sur le noir).

Mais quand il a le sens de *être du ressort de*, non seulement il prend la préposition *à*, mais en plus il se conjugue comme le verbe *finir* et avec l'auxiliaire *avoir* (cette affaire ressortit du tribunal de grande instance).

Il a *retrouvé* la liberté, la vue. (Il a *recouvré* la liberté, la vue.)

Recouvrer, c'est rentrer en possession. Retrouver c'est trouver à nouveau, ravoit ce qui a été égaré, oublié... Aussi, vous recouvrez un portefeuille qui vous a été volé, mais vous le retrouvez si c'est vous qui l'avez égaré.

J'ai rêvé à *cet accident*. (J'ai rêvé *de cet accident*.)

Rêver à quelque chose, c'est y songer plus ou moins vaguement.

Rêver de quelque chose, ou de quelqu'un, c'est voir en rêve, alors que l'on dort.

Comme si *rien* n'était. (Comme si *de rien* n'était.)

Il *risque* de gagner. (Il a *des chances* de gagner.)

Le verbe *risquer* ne peut s'employer que si l'issue envisagée est fâcheuse (il risque de tomber).

Je te conseille de saupoudrer les fraises de sucre. (Je te conseille de saupoudrer les fraises de sucre.)

Ils décidèrent de ne se voir *seulement qu'après* avoir terminé leurs examens. (Ils décidèrent de ne se voir *qu'après* avoir terminé leurs examens.)

Le *soi-disant* cadavre. (Le *prétendu* cadavre.)

Soi-disant signifie *qui se prétend, qui se dit te(le)*. Un cadavre ne peut se nommer comme tel. En revanche, on pourra parler d'un *soi-disant docteur*, l'individu se disant effectivement docteur. *Soi-disant* est toujours invariable et vous remarquerez qu'il n'y a pas de *t* à *soi*.

Solutionner un problème. (*Résoudre* un problème.)

L'emploi de *solutionner* est critiqué, mais n'est pas à proprement parler un barbarisme. Il est souvent mis à la place du verbe *résoudre* dont la conjugaison est compliquée (voir plus haut), mais qu'il faut préférer.

Faire des dépenses *somptuaires*. (Faire des dépenses *exagérées*.)

Ce travail est médiocre ! *son succès en est douteux*. (Ce travail est médiocre ! *le succès en est douteux* ou *son succès est douteux*.)

L'opération qu'il a *subite*. (L'opération qu'il a *subie*.)

Subi(e) est le participe passé du verbe *subir* qu'il ne faut pas confondre avec *subit(e)*, un adjectif qui veut dire de façon soudaine.

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Cela l'a *stupéfaite*. (Cela l'a *stupéfiée*.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes

J'arrive *de suite*. (J'arrive *tout de suite*.)

Tout de suite signifie « immédiatement, sur le champ » : Arrête tout de suite ce moteur.. De suite veut dire « sans interruption, l'un après l'autre » : Il a conduit douze heures de suite.

Lire *sur* le journal. (Lire *dans* le journal.)

Mais, on pourra dire : J'ai lu *sur la première page* du journal...). Le choix est laissé pour écrire *sur* ou *dans* un registre ou un agenda.

Rayon lumineux *susceptible* d'impressionner une plaque photographique. (Rayon lumineux capable d'impressionner une plaque photographique.)

Susceptible s'emploie lorsqu'il y a une possibilité de *recevoir* certaines qualités et non la capacité de faire une chose. A l'inverse capable marquera une possibilité active.

Je l'ai acheté *tel que*. (Je l'ai acheté *tel quel*.)

Tel quel signifie « tel qu'il est, sans changement ». Tel que est toujours suivi d'un nom ou d'un pronom : les céréales telles que le blé, l'orge, l'avoine...

N'avoir pas le temps matériel pour... (N'avoir pas le *temps de*...)

Qu'y a-t-il de plus immatériel que le temps ? On comprend pourquoi ces deux mots ne peuvent pas être associés... et pourtant il est vrai que c'est une expression bien vivante.

Je me suis *très* amusé. (Je me suis *beaucoup* amusé.)

Très ne peut modifier un verbe à la voix active. On emploie alors *fort* ou *beaucoup*. J'ai beaucoup pensé à toi. J'ai fort apprécié ce film. En revanche, *très* modifiera un adjectif ou un autre adverbe : Il est *très* habile. Je le vois *très*

souvent.

Avez-vous faim ? – Oui, *très*. (Avez-vous faim ? – Oui, *beaucoup*.)

Les expressions : Avoir très faim, très soif, très envie, très peur appartiennent au langage parlé et sont de style familier.

Il boit *de trop*. (Il boit *trop*.)

Arriver *trop de* bonne heure. (Arriver *de trop* bonne heure) *Trop* modifiant bonne, il est normal de le mettre à côté.

Vitupérer contre quelqu'un. (*Vitupérer* quelqu'un.)

Vitupérer est un verbe transitif direct. Il peut s'employer aussi pour les choses : vitupérer la pollution dans les villes.

Les Paronymes

Le paronyme (du gr. *para*, à côté, et *onoma*, nom) est un mot qui, tout en offrant avec un autre mot une grande ressemblance de forme, d'orthographe et de sonorité, n'a souvent aucune parenté de sens avec celui-ci. Aussi, trompées par cette ressemblance, beaucoup de personnes les emploient l'un pour l'autre ce qui est toujours une faute grave. Parfois, le paronyme se confond avec le barbarisme.

Pour un certain nombre de ces paronymes l'équivoque n'est guère possible ; en revanche, pour d'autres, que nous définissons ci-dessous, il est permis d'hésiter.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des principaux paronymes.

abjurer et adjurer

Abjurer, c'est « renoncer solennellement à une religion » et au figuré à une opinion. *Adjurer* signifie « supplier avec insistance ».

acceptation et acception

L'*acceptation* est l'action d'accepter, L'*acception* est « le sens dans lequel un mot est employé ».

acclimatation et acclimatement

L'*acclimatation* est l'action d'habituer des *animaux* ou des *plantes* à un climat autre que celui du pays d'origine. L'*acclimatement* est l'adaptation des *personnes* ou des *organismes* à ce nouveau milieu.

acculer et éculer

Acculer quelqu'un, c'est le pousser dans un endroit où il ne pourra plus reculer. On *écule* le talon de ses chaussures de même qu'à force de les avoir ressassées, des plaisanteries peuvent être éculées.

affabulation et fabulation

L'*affabulation*, c'est la trame d'un roman ou l'intrigue d'une pièce de théâtre. Souvent, ce mot est employé pour parler d'un récit infidèle, alors qu'il s'agit alors d'une *fabulation*, c'est-à-dire une présentation plus ou moins cohérente des faits en les présentant comme réels.

affermer, affermir et affirmer

Affermer signifie louer à un fermier ; *affermir* c'est rendre ferme et *affirmer* c'est soutenir qu'une chose est vraie.

affidé et affilié

Un *affidé* est quelqu'un à qui on peut se confier et un *affilié*, c'est celui qui appartient à un groupement.

affectation et affection

Affectation a deux sens : ce mot désigne l'attribution précise d'une chose (l'affectation d'une somme), mais aussi un manque de simplicité, une certaine préciosité (ses manières sont pleines d'affectation).

affilé et effilé

Affilé se dit de ce qui est aiguisé et de ce qui est tranchant et *effilé* se dit de ce

qui est mince, long et étroit.

affluence et influence

Dans le mot *affluence*, il y a une idée de foule, mais aussi de mouvement. L'*influence* est l'effet, l'emprise qu'une chose peut avoir sur quelqu'un ou quelque chose.

agonir et agoniser

Agonir, c'est accabler de reproches, d'injures, de malédictions. *Agoniser*, c'est être à l'agonie, c'est-à-dire dans les derniers moments de la lutte contre la mort.

ajustage et ajustement

L'*ajustage* est l'action d'ajuster (l'ajustage d'une lentille), alors que l'*ajustement* désigne l'action de rendre juste : l'ajustement d'une balance par exemple. Au sens figuré, il a le sens de accommodement, conciliation : trouver des ajustements dans une affaire.

allocation et allocution

Une *allocation* est une prestation en argent alors qu'une *allocution* est un bref discours.

allitération et altération

L'*allitération* est un terme de rhétorique qui désigne la répétition des consonnes initiales dans une suite de mots. Par ex. : le riz tenta le rat ; le rat tenté tâta le riz.. L'*altération* est une dégradation, mais peut aussi être employé dans le sens de falsification.

allusion et illusion

Une *allusion* peut se trouver dans un mot ou une phrase qui évoque quelqu'un ou quelque chose sans les nommer. Une *illusion* est une erreur qui fait prendre l'apparence pour la réalité.

alternance et alternative

Il n'est pas toujours facile de distinguer ces deux paronymes. En effet, tous deux comportent une idée de succession, mais dans *alternative*, il y a plus une idée de choix, d'option entre deux choses. Il faut éviter d'employer *alternative* dans le sens de « solution de remplacement ».

aménager et emménager

On *aménage* lorsqu'on dispose les choses avec ordre dans un but précis. *Emménager*, c'est le contraire de *déménager*.

On ne peut donc commencer à aménager son appartement qu'après avoir emménagé...

amnistie et armistice

Une *amnistie* présidentielle permettra par exemple que votre contravention soit annulée. Un *armistice* est une trêve dans les hostilités.

anoblir et ennoblir

Ces deux verbes ont le même sens, mais *anoblir* sera utilisé au sens propre (conférer un titre de noblesse) alors qu'*ennoblir* a un sens figuré : élever moralement.

aplanir et aplatir

Aplanir, c'est égaliser, rendre uni et donc au sens figuré faciliter (aplanir des difficultés) et *aplatir*, c'est rendre plat, avec l'idée d'écrasement.

apogée, périgée et hypogée

L'*apogée* et le *périgée* (tous deux du masculin) sont contraire : le premier désigne le point de l'orbite d'un satellite le plus éloigné de la terre et le second, le plus voisin. Un *hypogée* est un tombeau souterrain.

apurer et épurer

Apurer consiste à vérifier et arrêter définitivement un compte et *épuré* signifie rendre plus pur (ainsi, on épure l'eau en la filtrant, on épure également des métaux, des huiles, des gaz).

assécher et dessécher

Assécher, c'est mettre à sec : assécher un marais, un bassin. *Dessécher*, c'est rendre sec : le soleil lui a desséché la peau.

atterrage, atterrissage et atterrissement

L'*atterrage* est une zone de la mer voisine de la mer. L'*atterrissage* est l'action d'atterrir, de toucher terre aussi bien pour un avion que pour un ballon ou un navire ; le mot a été également employé lorsque les astronautes arrivèrent sur la lune. Signalons ici que, à cet effet, *alunir* et *alunissage* sont aussi utilisés, mais ces deux néologismes ont été rejetés par l'Académie qui a recommandé « *atterrir* et *atterrissage* sur la lune ». On les trouve néanmoins dans un certain nombre de dictionnaires tels que dans le Grand Larousse encyclopédique, le *Grand Larousse de la langue française* et dans *le Robert*. Quant à *atterrissement*, c'est un terme de géologie qui sert à désigner les amas de terre ou de sable apportées par les eaux ; ainsi, les alluvions apportées par un fleuve forment des atterrissements ; les barres, les deltas, etc., sont formés par des atterrissements.

bailler, bâiller et bayer

Bailler (sans accent circonflexe sur l'*a*) signifie donner ou mettre en main. (Ex. : Baillez-moi l'argent que vous me devez.) Le mot est peu employé aujourd'hui dans ce sens, mais il l'est encore dans certaines expressions figurées comme « vous me la baillez belle », c'est-à-dire vous voulez m'en faire accroire. *Bâiller* (avec un accent circonflexe sur l'*a*) c'est respirer en ouvrant largement la bouche. Quant à *bayer*, qui a la même origine latine que bâiller, il n'est plus guère employé actuellement que dans l'expression « bayer aux corneilles », c'est-à-dire regarder niaisement en l'air, la bouche ouverte.

ballottage et ballottement

Tous les prennent *l* et *t*, mais *ballottage* est un terme réservé au « résultat d'un scrutin, lorsque aucun des candidats n'a obtenu les conditions légales pour être élu » (*Grand Larousse du XX^e s.*) et le *ballottement* est le mouvement d'un corps agité dans un sens et dans l'autre.

barbarie et barbarisme

La *barbarie* est l'état d'un peuple dénué de civilisation, donc cruel, brutal, ignorant et sans goût. Un *barbarisme* est une faute de langage dont nous venons de voir de nombreux exemples (voir plus haut).

baragouiner et barguigner

Baragouiner, c'est « parler une langue en l'estropiant mais c'est aussi parler une langue qui paraît barbare à ceux qui ne la comprennent pas : Ces étrangers baragouinent entre eux » (*le Robert*). *Barguigne* celui qui hésite, qui n'arrive pas à se décider.

blanchiment et blanchissage

Le *blanchiment* est l'action de blanchir, de rendre blanc ce qui était teinté, cependant que le *blanchissage* consiste à laver le linge afin de le rendre propre.

cadavéreux et cadavérique

Est *cadavéreux* ce qui ressemble à un cadavre alors qu'est *cadavérique* ce qui est propre au cadavre, comme sa rigidité par exemple. Ainsi, lorsque vous avez mauvaise mine, vous avez un teint cadavéreux.

canneler et canner

Canneler : creuser un sillon dans du bois, de la pierre, du métal, etc.
Canner : garnir de lanières faites de cannes de jonc ou de rotin en les entrelaçant.

carnassier et carnivore

Il est vrai que ces deux mots ont la même racine qui évoque le mot chair. Cependant, *carnassier* ne s'emploiera que pour parler des animaux qui se nourrissent habituellement de chair crue. Sont *carnivores* tous ceux qui mangent de la viande, y compris les plantes !

cercler et sarcler

Cercler, c'est entourer d'un cercle. On *sarcle* lorsqu'on désherbe un terrain en prenant bien soin d'extirper les racines nuisibles au moyen d'un outil (sarcloir ou binette).

cerveau et cervelle

Le *cerveau* est la masse nerveuse contenue dans le crâne. C'est là que soi-disant siège notre intelligence. On dira volontiers d'un savant qu'il est un grand cerveau. La *cervelle*, c'est la substance du cerveau, considérée dans sa matière même. Elle est considérée comme étant particulièrement le siège du

jugement. Cependant, lorsqu'on parle de la cervelle d'un individu, ce sera toujours dans un sens négatif : une cervelle d'oiseau, une tête sans cervelle, manquer de cervelle...

cervical et cérébral

Tout ce qui est *cervical* appartient au col (également le col de l'utérus) ou à la nuque : une vertèbre cervicale. Est *cérébral* ce qui appartient au cerveau : un ramollissement cérébral.

climatérique et climatique

Climatique signifie relatif au climat. « Ce mot, écrit Adolphe V. Thomas, doit être distingué de *climatérique* avec lequel on le confond ; il faut dire : station climatique, variations climatiques, influences climatiques. » Effectivement, *climatérique* (du gr. *kli-makterikos*, qui va par degrés) a un sens tout à fait différent. Il se dit des degrés, des époques de la vie difficiles à franchir. (*Lar. du XX^e s.*)

clore et clôturer

Clore, c'est fermer. *Clôturer*, c'est entourer d'une clôture. Aussi, on clôt (avec un accent circonflexe) un compte, une fenêtre ou un débat et on clôture un champ. Mais le substantif correspondant de clore étant clôture, on parlera bien de la clôture d'un compte !

clouer et clouter

Clouer : fixer avec un ou plusieurs clous (clouer une caisse). *Clouter* : garnir de clous (une chaise cloutée).

coasser et croasser

Coasser se dit du cri de la grenouille ou du crapaud et *croasser* de celui du corbeau.

collision et collusion

Une *collision* est un choc de deux corps (Ces deux motos sont entrées en collision.) et une *collusion* est une entente secrète entre plusieurs personnes dans le but de tromper un tiers.

colorer et colorier

Colorier, c'est appliquer des couleurs sur une surface quelconque et *colorer*, c'est donner de la couleur au propre comme au figuré. (Ex. : Le ciel se colore en rouge au coucher du soleil. 1a un style coloré.)

colosse et molosse

Un *colosse* désigne un homme ou un animal très grand et très fort alors que le terme de *molosse* est réservé à un gros chien de garde.

commercer et commercialiser

Commercer c'est faire du commerce, donc acheter et vendre des produits, alors que *commercialiser*, c'est répandre un produit dans le commerce.

compréhensible et compréhensif

Est *compréhensif* celui qui a la capacité de comprendre. Est *compréhensible* ce qui peut se comprendre facilement.

conjecture et conjoncture

Une *conjecture* (du lat. *conjectura* ; de *cum*, avec, et *jacere*, jeter), c'est une opinion, une supposition fondée sur des apparences, sur des probabilités. (Ex. : Cette conjecture s'est réalisée.) La *conjoncture* (du lat. *conjunctus*, conjoint) a un sens tout différent : c'est le résultat d'un concours de circonstances, la rencontre de certains événements. (Ex. : Le hasard peut provoquer d'imprévisibles conjonctures. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Se trouver dans des conjonctures difficiles.)

consommer et consumer

Le sens de ces deux verbes a évolué au cours du temps. A l'heure actuelle, *consumer* est réservé à la destruction totale d'une chose (on consomme des déchets, sa fortune. La rouille consomme le fer). *Consommer*, c'est mener une chose au terme de son accomplissement, détruire par l'usage (on consomme un crime, un mariage, des aliments. Votre voiture consomme de l'essence), avec aussi une idée de perfection (une gentillesse consommée). Employé sans complément, consommer se dit dans le sens de boire dans un café. Un *consommé*, c'est un bouillon de viande concentré.

contemplateur et contempteur

Le *contemplateur* contemple... le *contempteur*, lui, dénigre.

cryptogame et cryptogramme

Ces deux mots ont la même racine grecque : *crypto*, qui veut dire caché. *Cryptogame* est un terme de botanique pour parler des plantes qui ont les spores peu visibles, comme les champignons. Et le *cryptogramme* est un message écrit en caractères secrets ou codés.

décade et décennie

Une *décade* est une période de 10 jours alors qu'une *décennie* comporte 10 années.

déceler et receler (ou réceler)

Lorsqu'on découvre un secret pourtant bien *recelé*, on sera content de l'avoir *décelé*...

dénouement et dénuement

Le *dénouement* est la fin, souvent heureuse, d'une intrigue, mais aussi d'une affaire difficile. Est dans le *dénuement* une personne qui n'a pas le nécessaire pour vivre.

dentition et denture

La *dentition* représente tout le processus de formation des dents jusqu'à leur sortie naturelle. La *denture* désigne l'ensemble des dents.

déportation et déportement

La *déportation*, c'est l'exil dans un lieu déterminé, l'internement dans un camp de concentration ou dans un bagne. Le *déportement*, c'est l'embarquée, l'écart ; en outre, *déportements*, employé au pluriel, signifie une conduite débauchée, des mœurs dissolues.

dépôt et déposition

Un *dépôt* désigne soit l'action de déposer (le dépôt d'une gerbe de fleurs), soit ce qui est déposé (confier un dépôt à un ami), soit le lieu où l'on dépose les choses (un dépôt de pain). Une *déposition* est une « déclaration faite sous

la foi du serment d'une personne qui témoigne en justice » (*le Robert*).

déprédation, dégradation, dépravation

Ce sont 3 mots qui ont chacun un sens très négatif. *Déprédation* sera employé en cas de vol accompagné de saccages. Un militaire peut subir une *dégradation*, c'est-à-dire une destitution infamante de son grade, mais ce terme s'applique aussi au sens figuré pour un monument, un site ou une situation lorsqu'on veut parler de leur détérioration.

La *dépravation* est l'état d'une personne dénuée de tout sens moral.

désaffection et désaffectation

La *désaffection*, c'est le fait de ne plus éprouver l'attachement ou l'affection que l'on éprouvait pourtant auparavant. Le verbe correspondant est *désaffectionner*. Mais on dira par exemple qu'une église est en état de *désaffectation* si l'on n'y célèbre plus aucune cérémonie et qu'elle ne fait que prêter ses murs pour des expositions. Attention ! le verbe correspondant est *désaffecter* (et non *désaffectationner*...).

désert et disert

Disert veut dire « qui parle avec facilité et élégance » (*le Robert*).

dessiccation et dissection

La *dessiccation* est l'action de dessécher. La *dissection* est celle de disséquer, c'est-à-dire de diviser méthodiquement.

détendre et distendre

Détendre : relâcher ce qui était tendu au sens propre (un ressort) comme au sens figuré (une situation). *Distendre*, c'est tout le contraire, c'est soumettre à une forte tension, afin d'augmenter la longueur ou le volume (distendre un câble, un estomac).

diagnostic et pronostic

Le *diagnostic* est l'identification d'une maladie d'après ses symptômes et le *pronostic* est la prévision, l'annonce de ce qui doit arriver.

différend et différent

Différend (qui est un nom et qui s'écrit avec un *d* final) désigne un débat, un désaccord, une contestation, une dispute. *Différent* (qui est un adjectif verbal) signifie qui n'est pas le même.

différer et déferer

Différer, c'est retarder, remettre à plus tard. Notons que ce verbe se construit avec la préposition *de* devant un infinitif: nous avons différé de partir. Mais, il signifie aussi se différencier, diverger : nos opinions diffèrent sensiblement. *Déferer* est un terme juridique employé lorsqu'on porte une affaire devant la justice.

digestible et digestif

Ce qui est *digestible* est aisément digéré et ce qui est *digestif* facilite la digestion. Notons ici que *digeste*, employé dans le sens de « qui se digère facilement », n'est pas accepté par l'Académie, mais se trouve dans quelques dictionnaires.

directrice et directive

Directrice est le féminin du mot directeur. C'est celle qui dirige, que ce soit une société, une école ou un hôpital. Au sens figuré, une idée peut être directrice lorsqu'elle sert à donner une orientation. *Directive* s'emploie surtout au pluriel dans le sens d'instructions ayant un caractère général, ligne de conduite. Si les instructions sont très précises, il faudra utiliser le mot règle ou bien mode d'emploi.

discuter et disputer

On *discute* quelque chose lorsqu'on en examine le pour et le contre. On *discute de* quelque chose *avec* quelqu'un quand on échange des idées avec lui. Dans ce cas, on peut aussi dire qu'on dispute avec lui d'un sujet, mais cette forme est plutôt littéraire. *Disputer* quelque chose, c'est « être en discussion plus ou moins vive à propos d'opinions, d'intérêts, etc. » (*Lar. XX^e s.*) : il ne faut pas disputer des goûts et des couleurs.... Disputer quelqu'un, le réprimander ainsi que se disputer pour se quereller est du langage familier.

dissension et dissentiment

« Une *dissension* est un désaccord violent, mais passager, entre deux ou plusieurs personnes, et qui s'extériorise. Un *dissentiment* est moins fort : c'est une simple différence de manière de voir, de juger, mais qui peut être de longue durée. » (*Acad.*)

dissolu et dissous

Un individu *dissolu* vit dans la débauche et le libertinage. *Dissous* est le participe passé du verbe dissoudre. Mais il est vrai que le substantif qui correspond à ces deux mots est le même : la dissolution, qui évoque aussi bien la décomposition que le libertinage...

docte et doctoral

S'il est *docte*, c'est un érudit, mais s'il parle d'un ton *doctoral*, ce n'est pas la preuve qu'il sait beaucoup de choses, mais seulement que son ton est grave, solennel et manquant de simplicité.

donataire et donateur

Le *donataire* reçoit la donation faite par le *donateur*.

donation et dotation

La *donation* est un terme juridique qui désigne le contrat par lequel le donateur se dépouille de son bien au profit du donataire, qui l'accepte. Les revenus d'un établissement public constitue sa *dotation* et, plus généralement, on emploiera aussi ce mot lorsqu'on attribue du matériel, de l'argent ou même des hommes à un service.

doubler et dédoubler

Doubler : mettre en double. *Dédoubler* : partager en deux.

écailler et écaler

Ecailler : enlever des écailles. *Ecaler* : enlever l'écale, c'est à-dire l'enveloppe extérieure des noix, des amandes, etc. On emploiera aussi écaler lorsqu'on enlève la coquille des œufs.

éclaircir et éclairer

Eclaircir : rendre plus clair que ce soit une couleur, la voix ou bien les idées.
Eclairer . donner de la lumière. On peut aussi éclairer quelqu'un quand on lui donne des éléments pour qu'il puisse y comprendre quelque chose.

écorcer et écosser

Ecorcer : enlever l'écorce d'un arbre, mais aussi la peau épaisse de certains fruits . on écorce une orange, mais on pèlera une pomme. On *écosse* des petits pois dont on enlève la *cosse*.

effarer et effaroucher

Quelqu'un d'*effaré* sera tellement troublé qu'il restera comme stupéfié, sans bouger, alors que s'il est *effarouché*, cet état de crainte va lui donner envie de fuir.

s'égailler et s'égayer

S'égailler, c'est se disperser. (Ex. : Les oiseaux s'égaillent dans la plaine.)
S'égayer, c'est s'amuser, se distraire.

égaler et égaliser

Égaler, qui s'emploie surtout au sens figuré, signifie être égal. (Ex. : Les élèves faibles doivent travailler fortement pour arriver à égaler les élèves forts.)
Égaliser signifie rendre égal, donner les mêmes dimensions. (Ex. : On égalise un terrain ; on égalise des chances.)

émerger, immerger et submerger

Emerger, s'est se montrer à la surface d'un liquide : sa tête émerge de l'eau.
Immerger, à l'inverse, c'est plonger dans un liquide : le sous-marin s'immerge dans les profondeurs de l'océan. *Submerger*, c'est recouvrir d'eau : ce terrain a été totalement submergé lors de la dernière inondation.

émigrer et immigrer

Tout dépend du point de vue auquel on se place : imaginons des Français qui partent s'installer au Portugal : ils *émigrent* au Portugal. Pour les Français qui sont restés en France, se sont des *émigrants*. Mais aux yeux des Portugais, ce sont des *immigrants*.

éminent et imminent

Est *éminent* ce qui est supérieur : une intelligence éminente. Est *imminent*, ce qui est proche : la guerre est imminente.

enduire et induire

Enduire, c'est recouvrir d'un enduit ou de toute autre matière qui va imprégner le support. *Induire*, c'est conduire

En conclusion...

J'espère que vous aurez trouvé toutes ces précisions intéressantes, quelquefois amusantes. L'orthographe est un art, et vous y parfaire contribuera à votre développement personnel.

Pour continuer, allez au Site de l'orthographe : <http://perso.wanadoo.fr/bernard.duxin/>

Améliorez votre orthographe : <http://www.montefiore.ulg.ac.be/~geuzaine/BRONNE/WWW/pivot/trucs.html>

Et testez votre orthographe : http://www.synapsefr.com/tests_jeux_exemples/test_d'orthographe.html